

Une oeuvre multiforme: les livres d'Yves Thériault pour enfants

Claude Romney

(Note de la rédaction: il s'agit ici de la deuxième partie d'une étude sur Yves Thériault. La première a paru dans CCL, no 47.)

Dans l'histoire de la littérature canadienne française pour adultes, Yves Thériault est généralement considéré comme l'un des écrivains les plus marquants de sa génération, non seulement à cause de l'abondance de sa production, mais aussi en raison de la spontanéité et de la générosité de ses idées, ainsi que de son talent de conteur. Ce qui est souvent passé sous silence, par ignorance ou peut-être par dédain, c'est qu'il a également laissé une oeuvre considérable pour enfants et adolescents: en tout vingt-huit volumes, d'inspiration extrêmement variée.

Thériault ne s'est jamais caché du fait qu'il écrivait vite et principalement pour gagner sa vie. Un grand nombre de ses ouvrages, qui entrent dans la catégorie des "romans à dix sous," ont d'ailleurs été publiés sous divers pseudonymes car il préférait ne pas s'en voir attribuer la paternité. La dispute qu'il a eue avec un éditeur qui, contre sa volonté, avait utilisé son vrai nom lors de la publication d'un de ces petits livres, "à vingt-cinq sous" celui-là, montre qu'il n'était pas prêt à transiger sur ce point.¹ Or tous ses ouvrages pour la jeunesse ont paru sous son propre nom; c'est dire que Thériault ne les désavouait pas. Bien au contraire: dans une entrevue accordée en 1982 à une représentante de Communication-Jeunesse, il se plaignait "qu'on l'ait si longtemps ignoré comme écrivain pour la jeunesse" et parlait d'une "non-reconnaissance tout à fait regrettable" qu'il ne s'expliquait d'ailleurs pas.²

Dans sa propre enfance, Thériault avait été un lecteur avide, dévorant les volumes des bibliothèques scolaire et paroissiale.³ Longtemps plus tard, devenu père de famille, il aimait raconter des histoires à ses propres enfants, "la plupart du temps autour de la table."⁴

Rien d'étonnant donc que, vers le milieu de sa carrière littéraire, Thériault ait commencé à écrire pour le jeune public, à l'invitation de la Librairie Beauchemin qui lui avait commandé une série de livres d'aventures. Ainsi naquit la collection "Les Ailes du Nord" qui devait comprendre six volumes dont la parution s'échelonna entre 1959 et 1962. S'inspirant de ses propres souvenirs, comme il le fera souvent dans ses autres ouvrages

pour la jeunesse, Thériault y narrait les exploits intrépides d'un pilote de brousse et de ses deux enfants. (Voir *CCL*, No 47, 1987, p. 12 à 14).

Plutôt cependant que de présenter ses livres pour les jeunes lecteurs simplement par ordre chronologique, il nous a paru opportun de les grouper selon les tranches d'âge auxquelles ils conviennent, division qui correspond d'ailleurs aux thèmes traités. Les ouvrages pour jeunes enfants comprennent d'un côté divers récits dont la plupart mettent en scène des animaux, d'autre part des contes amusants dont le héros, Ti-Jean, est un personnage traditionnel du folklore canadien-français, et enfin des histoires d'Indiens et d'Esquimaux, ethnies qui, on le sait, occupent une place privilégiée dans l'ensemble de l'oeuvre de Thériault.

LES OUVRAGES POUR JEUNES ENFANTS

Les histoires diverses (6 à 8 ans)

Les petits livres de cette série sont caractérisés par leur ton moralisateur de sorte que, malgré la fantaisie des récits, d'ailleurs variable, la plupart restent fades et ne méritent guère d'être tirés de l'oubli.

L'un des meilleurs est *Avéa, le petit tramway* dont le héros a échappé au bûcher, le jour où la ville de Montréal s'est débarrassée de ses congénères pour les remplacer par des autobus. Avéa, qui a rapetissé sous l'effet des intempéries, ne sort plus que la nuit pour ne pas se faire remarquer. Il ne vit que pour porter secours aux malheureux: un vagabond à qui il apprend ce qu'est la vraie liberté, une jeune malade pour qui il va à la campagne cueillir les pommes rouges qui la guériront, un chien de laine qui ne parvient pas à retrouver sa maison. Avéa sera, bien sûr, récompensé de son altruisme puisque les amis du chien le tireront du fossé où il s'est embourbé. Ici, du moins, la morale ne s'impose pas: le jeune lecteur la déduira lui-même des aventures d'Avéa et sera avant tout captivé par la vie nocturne et secrète du petit tramway.

Le jeune poisson qui a donné son nom à *Maurice le moruceau* adore jouer des tours aux autres créatures sous-marines. Bien qu'il soit difficile de s'enthousiasmer pour la vie quotidienne des morues, les enfants se prendront d'amitié pour le sympathique farceur qu'est Maurice. Toutefois, le niveau des histoires est inégal. Certaines sont amusantes et pleines d'humour, d'autres plus banales, et les parents de Maurice lui font constamment la leçon.

Zibou et Coucou est nettement plus attachant. L'auteur nous y présente deux amis, un hibou et un coucou qui, voulant découvrir le monde, arrivent un jour à Oiseauville, paradis de la gent ailée. Ils y trouvent la satisfaction que procurent une vie bien ordonnée et un travail intéressant et utile, mais

n'atteignent vraiment le bonheur qu'en se dévouant au bien commun et en gagnant l'estime de leurs concitoyens. La langue du récit est simple, les dialogues vivants et le texte gagnerait à être lu à haute voix. On pourrait malgré tout reprocher à Thériault de donner d'Oiseauville, endroit idéal où les deux compères trouvent la félicité, l'image d'une ville réglementée à l'extrême, où la bureaucratie règne en maître absolu, entravant non seulement la liberté, mais aussi l'imagination de l'individu et faisant ainsi obstacle à son épanouissement. Du point de vue idéologique, le livre laisse donc à désirer. Par contre, il est orné de splendides lithographies, malheureusement anonymes, dont les traits sûrs et les couleurs vives font penser aux peintures indiennes de Norval Morrisseau.

Dans *Cajetan et la taupe*, par contre, le texte s'accompagne d'affreuses gravures présentant un garçonnet hydrocéphale, à l'air ahuri. L'histoire elle-même manque d'originalité: Cajetan et la taupe se rendent service à tour de rôle. On a d'ailleurs l'impression que Thériault avait écrit un conte plus ample qu'il aurait dû amputer pour le rendre conforme aux exigences de la collection dans lequel il devait paraître. Notons d'un autre côté une certaine disparité entre les dialogues à la langue simple et le récit au vocabulaire parfois trop avancé. À tous les points de vue, il s'agit donc d'un ouvrage décevant.

Les Aventures d'Ori d'Or, publiées la même année, ne sont guère plus réussies. Le lecteur éprouvera difficilement sympathie ou intérêt pour Ori, extra-terrestre métallique qui a la faculté de réarranger les molécules pour transformer les êtres et les objets de son choix. En sa compagnie, Cajetan visite le Pôle Nord et l'Afrique, en passant par l'Italie. Malheureusement, ni les personnages ni leurs aventures ne sont convaincants. Le petit Esquimau du Pôle Nord ne se distingue en rien des autres enfants, sauf par le fait qu'il prétend ne pas avoir peur des loups et qu'il creuse un trou dans la glace. En Afrique, le papillon qu'est devenu un lion par la volonté d'Ori n'est qu' "énorme et magnifique". (p. 43) Les dialogues sont tout aussi fades et les illustrations correspondent au texte: Cajetan comme Ori ont les yeux fixés dans le vide et des visages sans expression. Il y a donc lieu de se féliciter que Thériault ait abandonné là Cajetan et ses amis.

Les contes (7 à 10 ans)

Même dans sa production pour adultes, Yves Thériault se considérait d'abord comme un conteur. Il estimait que ses contes étaient "techniquement meilleurs" que ses romans et que ceux-ci, centrés souvent autour d'un seul personnage, procédaient le plus souvent de la technique du conte. Il faisait également remonter sa filiation aux anciens conteurs de la tradition orale "dont la mission continuelle et perpétuée fut d'intéresser, de charmer, de distraire et aussi de transmettre."⁶

Ce sont précisément les procédés des conteurs d'autrefois qu'il utilise

dans les récits qui ont pour héros Ti-Jean, personnage du folklore québécois à qui, on le verra, Thériault a donné sa propre individualité. La lecture à haute voix mettrait sans aucun doute en valeur le style vif, les nombreux dialogues, les onomatopées qui caractérisent le texte et qui venaient naturellement sous la plume d'un auteur habitué à écrire des textes radiophoniques. Chacun des trois recueils est lui-même composé de plusieurs contes.

C'est dans "Ti-Jean et la ceinture magique", premier conte des *Aventures de Ti-Jean*, que nous faisons la connaissance du héros, jeune garçon espiègle à qui une ceinture magique, acquise en suivant les conseils d'un vieil Indien, procurera des pouvoirs surnaturels. Thériault excelle à rendre l'atmosphère de merveilleux. Il situe son récit à l'époque reculée où, pour s'amuser, les enfants n'avaient que "des toupies taillées au canif, des poupées faites par la mère et trois chansons apprises au jeune âge et chantées pour la vie." (p. 8) Un vieil Indien apprend à Ti-Jean que "pour qui va prendre ce qui pend de la lune, là où trois lacs se tiennent par la tête, [le bon Manitou] donne la force des plus grands géants." (p. 10) Cette force prodigieuse, Ti-Jean va l'utiliser pour le bienfait des humains et des animaux. En remodelant le pays et en déplaçant des rivières, il fait affleurer l'or que bien des années plus tard les hommes découvriront dans l'Abitibi. C'est lui également qui a donné aux Indiens le secret du sirop d'érable et qui a nanté les chevaux des Prairies de leur longue queue qui leur permet de chasser les moustiques. Ailleurs, après avoir séparé Terre-Neuve du continent nord-américain, il vient au secours des morues en créant les Grands Bancs où elles n'auront plus le vertige que leur donnaient les hauts-fonds.

Comme cela arrive souvent, le premier recueil de la série est le plus réussi. Mise à part une remarque sexiste qui n'offusquait sans doute presque personne à l'époque de la composition du livre et qui décrivait la femme du chef indien comme "une squoûah qui avait souci de bien tenir le tipi de son seigneur et maître" (p. 20), les aventures de Ti-Jean sont contées avec beaucoup de charme et d'humour et mériteraient d'être réimprimées.

Les Extravagances de Ti-Jean mêlent davantage le merveilleux et le terre-à-terre. Dans les deux premiers contes, Ti-Jean aide les crabes, fatigués de manger du poisson, à se procurer les poulets rôtis dont ils rêvent. Dans un troisième, il voit tomber du ciel des boules de feu et apprend du maire d'une bourgade d'Indiens très intelligents que ces boules sont magiques. Dans un autre, enfin, une tribu d'Indiens de Gaspésie se préparait à faire sa lessive dans la mer au moment de l'arrivée de Jacques Cartier et de ses marins, et ses membres apprennent ainsi à parler le Parisien le plus pur. Survient Ti-Jean qui vante aux explorateurs les richesses du Canada et leur conseille de coloniser le pays.

Cette deuxième série de contes n'est pas sans mérites. Les enfants apprécieront leur fantaisie et leur humour. Les dialogues sont d'autant plus

amusants que les personnages légendaires ou historiques emploient des expressions familières d'aujourd'hui qui les rendront plus proches des jeunes lecteurs. L'élément indien ajoute aussi au merveilleux. Pourtant, on peut se demander à quel public ces histoires conviennent le mieux. La première semble s'adresser à de très jeunes enfants de cinq à sept ans; par contre, "Ti-Jean et la boule de feu" renferme des passages satiriques comme celui où l'auteur décrit avec piquant la composition variée du conseil de ville (p. 38). L'inégalité de ton rendra probablement la lecture de ce recueil quelque peu difficile.

Le volume qui clôt la série, *Ti-Jean et le grand géant*, est encore différent. Les récits se rattachent davantage à la tradition des contes populaires et font penser à ceux qu'ont recueillis Marius Barbeau et Germain Lemieux: le héros humain y est aux prises soit avec la nature qu'il parvient à transformer grâce à sa force phénoménale, soit avec des géants qui sont souvent la personnification du mal. Le Ti-Jean de Thériault triomphe du méchant Berlimbus après nombre de péripéties où il fait preuve d'adresse et d'intelligence, pour le plus grand bienfait de l'humanité. Les dialogues sont animés; l'action ne se ralentit jamais et les combats stupéfiants rendent le récit extrêmement vivant. L'auteur utilise les procédés de la tradition orale: les appels à l'auditoire et les nombreuses images rendent l'histoire plus immédiate. Ainsi la description suggestive des ronflements de la famille des géants: "C'était comme le ronflement du tonnerre d'été, comme le déferlement des vagues contre les récifs, les jours de tempête; c'était comme le souffle d'un vent d'ouragan ébranlant les montagnes." (p. 29) La présence des Indiens que côtoie le héros, Haïdas des îles de la Reine Charlotte ou Pieds-Noirs dont il délivre les enfants, prisonniers des géants, accroît ici aussi la dimension légendaire des contes de Ti-Jean qui comptent parmi les réussites de la production pour la jeunesse de Thériault.

Les histoires d'Indiens et d'Esquimaux

Dans son oeuvre pour la jeunesse comme dans ses écrits pour adultes, Thériault ne s'est pas contenté d'utiliser les Indiens et les Esquimaux comme simples figurants. On sait que l'auteur d'*Agaguk* et d'*Ashini* avait lui-même du sang montagnais dans les veines et que le sort des autochtones, ces déshérités d'un pays prospère, lui tenait particulièrement à coeur, comme il était d'ailleurs sensible à l'injustice qui frappe toutes les minorités. Pourtant, dans ses livres pour jeunes enfants, le choix qu'il a fait de héros d'origine indienne ou esquimaude ne pouvait être motivé que par la recherche d'un certain exotisme.

Entre 1962 et 1980, Thériault publie trois petits livres ayant pour personnages principaux un enfant indien et deux jeunes Esquimaux. Le premier, *Nakika, le petit Algonkin*, met en scène un garçonnet de huit ans qui vit,

bien avant l'arrivée de Jacques Cartier, au bord du Grand Lac Sans Nom. Le malheur veut que son nom à lui signifie "rien" en algonquin et que, pour cette raison, les autres enfants refusent de jouer avec lui. C'est son ami le ruisseau qui va le consoler: thème que Thériault devait développer plus tard dans *Le Ru d'Ikoué*. Une des plus belles pages du livre est celle où les amis de Nakika, le ruisseau, mais aussi l'oiseau, le mulot et le hibou, s'emploient à le réconforter, chacun à sa façon. Enfin, grâce à une pierre magique, cadeau du mulot, le jeune héros va pouvoir se faire respecter de tous au village. Outre le thème de l'amitié traité avec délicatesse et poésie, le lecteur appréciera la peinture de la vie traditionnelle des Algonquins. Le récit est bien mené, malgré un début un peu lent. Pourtant, ici encore, il est difficile de définir le public auquel l'ouvrage s'adresse: la présentation matérielle sous forme d'album, d'ailleurs joliment illustré, semble le destiner à des enfants de 5 ou 6 ans, alors que le texte lui-même ainsi que la typographie serré conviennent mieux à des lecteurs plus âgés.

Le héros de *Nauya, le petit Esquimau* est né "alors que liesse était parmi tous et que sa famille demandait aux divinités un garçon plutôt qu'une fille." (p. 7) Même si le souhait des parents est vraisemblable sur le plan ethnologique, il trouve difficilement sa place de nos jours dans un livre d'enfants. De plus, le livre contient lui aussi une inégalité de ton qui risque de dérouter le lecteur: ainsi les lignes pleines de poésie qui rapportent les circonstances de la naissance de Nauya contrastent avec le langage plat et faussement enfantin de la page suivante. L'ouvrage n'est pas malgré tout sans qualités: on sent la tendresse de l'auteur, d'ailleurs mitigée d'une douce ironie, à l'égard du jeune espiègle qu'il a créé, avec lequel les enfants sauront facilement s'identifier. Thériault a d'autre part décrit avec beaucoup de charme les coutumes des Esquimaux et leur vie qui se déroule sous l'oeil bienveillant du missionnaire blanc. Le style est alerte; les phrases, simples et souvent brèves sans être hachées, pourraient être celles d'un conteur traditionnel et conviennent aussi parfaitement à la description des aventures qui ont germé dans l'esprit naïf et ingénieux à la fois du jeune Algonquin.

Dix-sept ans après la première édition de *Nauya*, Thériault publie un autre recueil de contes, au titre très semblable, *Popok, le petit Esquimau*, dont le lecteur retiendra surtout la leçon d'amitié et de tolérance. En effet, "ce qu'il voulait surtout, Popok, c'était de pouvoir aimer tout le monde sur la terre, qu'ils soient blancs, qu'ils soient noirs, qu'ils soient jaunes ou rouges, ou de n'importe quelle couleur. Et qu'ils parlent n'importe quelle langue!" (p. 11) De fait, les amis de Popok à qui il sauve la vie sont des animaux: Hua-Hua, le ptarmigan, Pacopaco, le phoque enjoué, et Bourlouki, le bon ours blanc qui ne pouvait supporter l'idée de tuer pour manger. Les trois compères éprouvent tous de la reconnaissance envers Popok, mais la plus originale des histoires est celle de l'ours Bourlouki que sa person-

nalité et son sens moral rendent exceptionnel. Les illustrations, peu nombreuses et simples, mais malheureusement en noir et blanc, sont pleines d'humour. Les yeux du petit Esquimau pétillent de malice, en même temps qu'ils expriment le contentement qu'il ressent en compagnie de ses amis.

La qualité des livres d'Yves Thériault pour les jeunes enfants est donc très variable. De cette catégorie, on retiendra surtout les histoires d'Esquimaux et d'Indiens ainsi que les récits inspirés du folklore traditionnel. Ce n'est probablement pas un hasard que ces ouvrages soient ceux-là même qui présentent un caractère fortement canadien, par les allusions historiques ou géographiques qu'ils contiennent, entremêlées à des aventures fantaisistes. D'autre part, la sympathie de l'auteur pour ses héros ne se dément jamais et se communique indubitablement à ses lecteurs. N'est-ce pas finalement le secret des bons auteurs de littérature enfantine d'allier leur imagination aux appels à l'expérience affective et culturelle de leur jeune public? Dans de nouvelles éditions, à la présentation plus soignée et plus moderne, agrémentée d'images dignes du texte, puisque l'illustration des livres pour la jeunesse au Québec a fait des progrès considérables au cours des vingt dernières années, les meilleurs livres de Thériault pour les enfants devraient leur procurer encore bien des plaisirs.

NOTES

- 1 André Carpentier, *Yves Thériault se raconte*, Montréal, VLB, 1985, p. 104.
- 2 Marie-Jeanne Robin, *Rencontres avec les créateurs de livres pour enfants: auteurs et illustrateurs*, Montréal, Communication-Jeunesse, 1982.
- 3 Carpentier, *op. cit.*, p. 34.
- 4 Michel Thériault, préface à Carpentier, *op. cit.*, p. 10.
- 5 Carpentier, *op. cit.*, p. 143.
- 6 Yves Thériault, *Textes et documents*, Montréal, Leméac, 1969, p. 36.

Livres d'Yves Thériault pour jeunes enfants

- Nakika, le petit Algonkin*, illus. Nicole Lapointe, Montréal, Leméac, 1962, 23 p.
- Avéa, le petit tramway*, illus. Jean Spandonide, Montréal, Beauchemin, 1963, 66 p.
- Les Aventures de Ti-Jean*, illus. Roger Camille, Montréal, Beauchemin, 1963, 65 p.
- Les Extravagances de Ti-Jean*, illus. Cécile Gagnon, Montréal, Beauchemin, 1963, 64 p.
- Ti-Jean et le Grand Géant*, illus. Hugues de Jouvecourt, Montréal, Beauchemin, 1963, 67 p.
- Maurice le moruceau*, illus. Vincent Raynal, Montréal, Beauchemin, 1963, 67 p.

Nauya, le petit Esquimau, illus. Claude Brousseau, Montréal, Beauchemin, 1963, 62 p.

Zibou et Coucou, Montréal, Beauchemin, 1964, 23 p.

Les Aventures d'Orl d'Or, illus. Michel Poirier, Montréal, Paulines, 1979, 45 p.

Cajetan et la taupe, illus. Michel Poirier, Montréal, Paulines, 1979, 15 p.

Popok, le petit Esquimau, illus. Pierre Desrosiers, Montréal, Editions Québécois, 1980, 103 p.

Claude Romney est chargée du cours de littérature canadienne-française et française pour la jeunesse à l'Université de Calgary. Elle a publié plusieurs articles sur la traduction de livres pour enfant et s'intéresse aussi aux lectures que font les enfants des classes d'immersion.